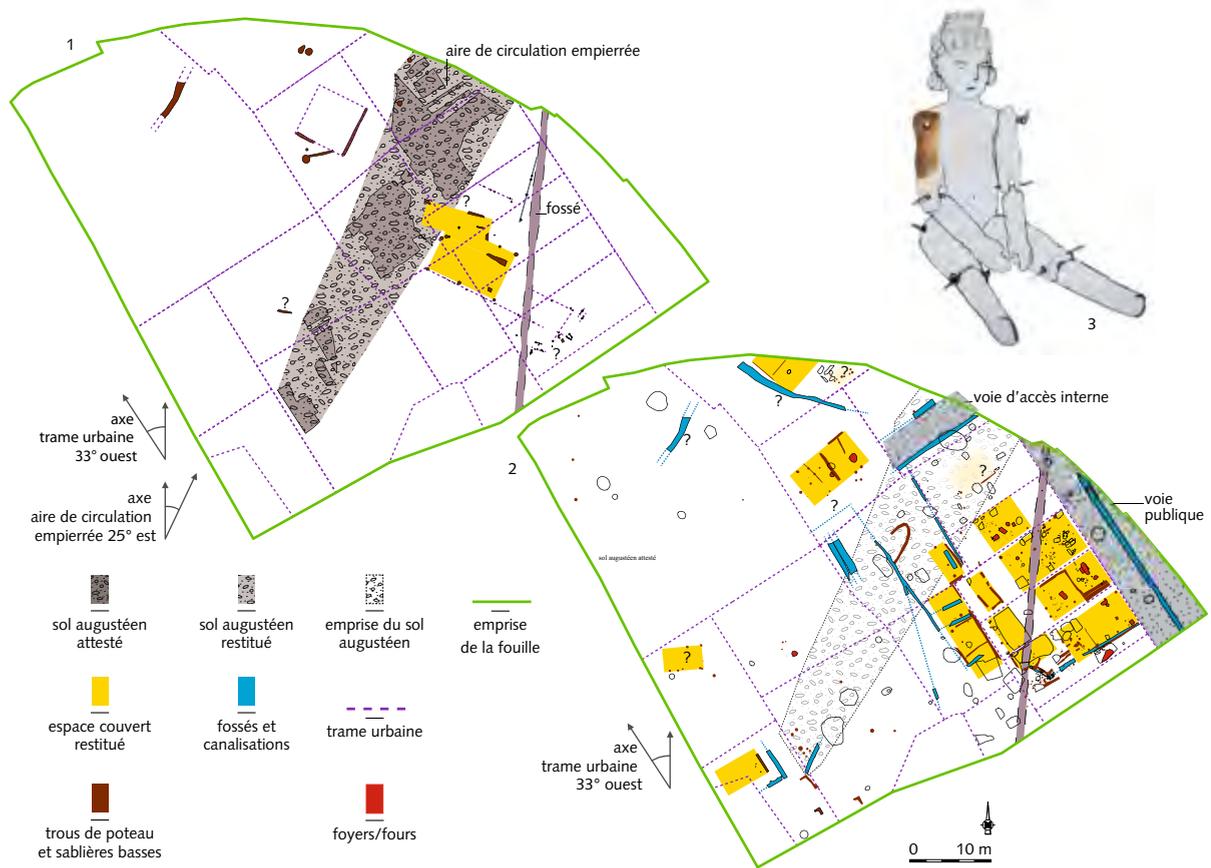
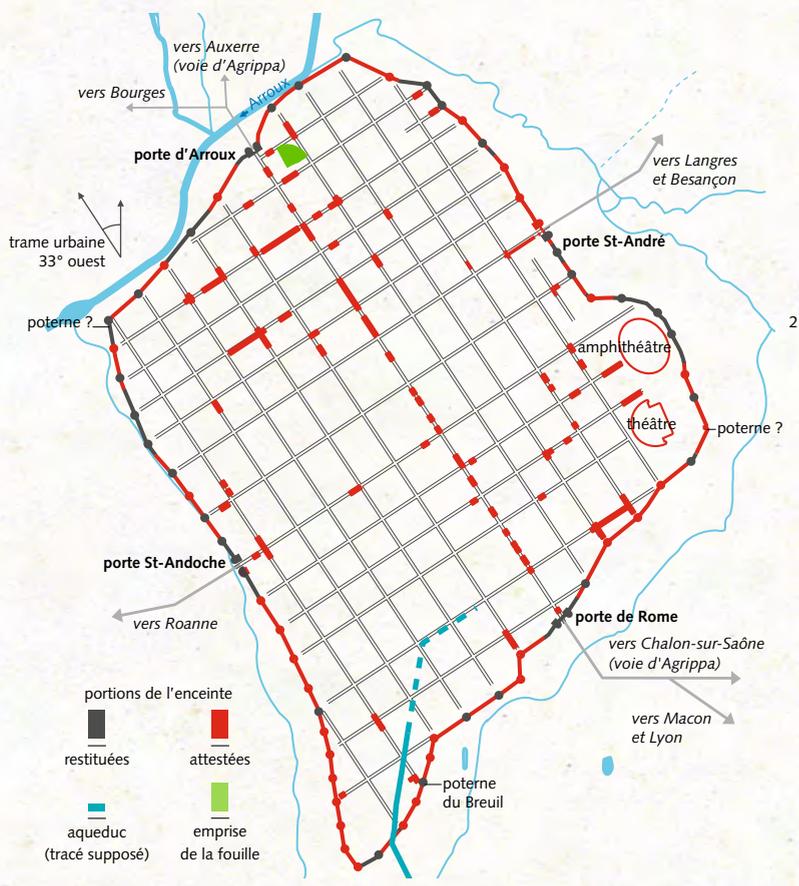
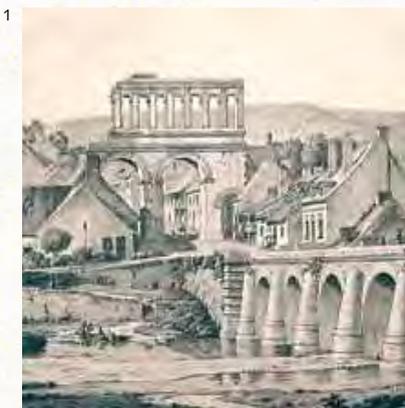


ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
URBANI ET FABRI, ÉVOLUTION D'UN QUARTIER
À AUGUSTODUNUM (AUTUN, SAÔNE-ET-LOIRE)



AUGUSTODUNUM, VILLE D'AUGUSTE

L'OCCUPATION PRÉCOCE AUGUSTO-TIBÉRIENNE

- Détail, "Vue générale de l'arc d'Arroux à Autun", eau-forte de Joseph Perdoux, d'après Clément Bourgeois ; 1^{er} quart du XIX^e s. *Bibliothèque de la Société éduenne*
- Position de l'emprise de fouille dans le système de la trame urbaine classique (le *cardo maximus*), orientée à 33° ouest. *A. Fort, Y. Labaune*
- Graffiti en alphabet grec de la période augustéenne, Πωλ, (patronyme ?) gravé après cuisson sur un couvercle (terre cuite). *M. Andrieu*

C'est à l'occasion de la construction d'un ensemble de logements sociaux que des fouilles archéologiques ont été réalisées à Autun, ville créée vers 15 av. J.-C. par l'empereur romain Auguste. Elle fut offerte aux Éduens* en remplacement de leur ville, *oppidum*, Bibracte. Ceinte d'un rempart encore partiellement conservé, elle est le porte-étendard de la romanité et de la puissance impériale, ce que reflètent son urbanisme et ses monuments ; *Augustodunum* devient une des grandes villes de Gaule du Nord, capitale de cité, pôle intellectuel et centre de productions artisanales. L'emprise fouillée par l'Inrap, sous la direction de Stéphane Alix, se situe

intra muros, sur la périphérie nord de la cité, près de l'une des portes monumentales, la porte d'Arroux. La fouille s'étend sur environ le tiers d'un îlot de la ville antique, soit près de 3 500 m². L'analyse des vestiges a conduit à identifier huit phases de construction** qui se superposent et s'imbriquent, des niveaux d'installation augustéens, les plus anciens, jusqu'au Moyen Âge.



La fouille a permis de découvrir des vestiges précoces, entre 10 av. et 40 ap. J.-C. Certains d'entre eux, datés entre 10 av. et 10 ap. J.-C. (phase A), constituent l'ensemble le plus ancien fouillé à ce jour dans Autun. L'un des plus vieux vestiges est une aire de circulation empierrée qui remonte au maximum à 16 av. J.-C. Ces vestiges présentent la caractéristique de ne pas se conformer à la trame urbaine classique (orientée à 33° ouest), que l'on retrouve sur cet îlot dès la fin de l'époque augustéenne. En effet, on observe quelques bâtisses dispersées, plus ou moins alignées le long de cette aire empierrée. À partir de la période tibérienne, 14-37 ap. J.-C. (phase A'), elles sont remplacées par

un ensemble de bâtiments déjà beaucoup plus dense qui s'organise suivant la trame à 33° ouest. Son agencement laisse deviner l'existence de parcelles et la présence d'une voie publique qui limite au nord-est cet îlot de la cité. Pour ces deux périodes, nous avons affaire à de petits bâtiments en matériaux périssables construits sur des sablières basses et des poteaux. Toutefois, certains éléments, comme des antéfixes* en terre cuite décorée, indiquent que les constructions ne s'inscrivent pas purement dans la lignée de l'architecture "indigène". On trouve dans cet îlot des habitats, mais surtout des espaces dévolus à l'artisanat (métallurgie, poterie, boucherie/stabulation...). La partie centrale de l'îlot reste peu occupée.

- Plan phase A : vestiges augustéens, de 10 av. à 10 ap. J.-C.
- Plan phase A' : vestiges tibériens, de 10 à 40 ap. J.-C. La fin du règne de Tibère voit une réorganisation quasi générale de l'occupation.
- Bras de poupée, probable importation italienne (terre cuite). *J. De Beenhouwer*



4. Antéfixe découverte en contexte tibérien (terre cuite). *ornement de toit, la plupart du temps en terre cuite.

*peuple gaulois allié des Romains.
**phases A, A', B, C, D, E, F et G.
Les crédits iconographiques sur l'ensemble de cette monographie sont de Stéphane Alix, sauf mention indiquée.

ÉVOLUTION DE L'ÎLOT ENTRE LE I^{er} ET LE III^e SIÈCLE APRÈS J.-C.

Entre le début du I^{er} s. et les II^e-III^e s. ap. J.-C., l'occupation de l'îlot se densifie progressivement : à la période tibérienne (phase A'), de vastes espaces sont encore dénués

d'installations, en revanche, à la période flavienne (phase C), l'espace est presque entièrement occupé et se densifie davantage aux II^e-III^e s. ap. J.-C. (phases D et E).



0 10 m

Phase B

Dans les années 40-70 ap. J.-C. apparaissent les premiers bâtiments utilisant la pierre. Mais il s'agit peut-être d'architecture mixte (maçonnerie en pierre associée à des constructions en terre et bois). Les constructions sont de plus grande envergure. S'y côtoient habitat et artisanat (métallurgie, finition de meule en pierre). À partir de cette période, des voies desservent l'intérieur de l'îlot. L'une d'elles restera en place jusqu'à la fin de l'Antiquité.

Phase C

À l'époque flavienne (69-96 ap. J.-C.), une partie du bâti (façade nord-est) est entièrement reprise. Dans leur majorité, les ensembles architecturaux (maisons et leurs annexes) qui se mettent en place entre le milieu et la fin du I^{er} s. ap. J.-C. conservent leurs limites et leur organisation globale au moins jusqu'à la fin du III^e s. ap. J.-C.

La voirie publique est reprise : au caniveau-égout bardé de planches qui bordait le trottoir, succède un imposant égout maçonné voûté, souterrain, alimenté par un canal qui le longe et récupère les eaux usées des maisons. Là encore, les bâtiments voient se mêler habitat et artisanat (métallurgie, en particulier atelier de bronzier).

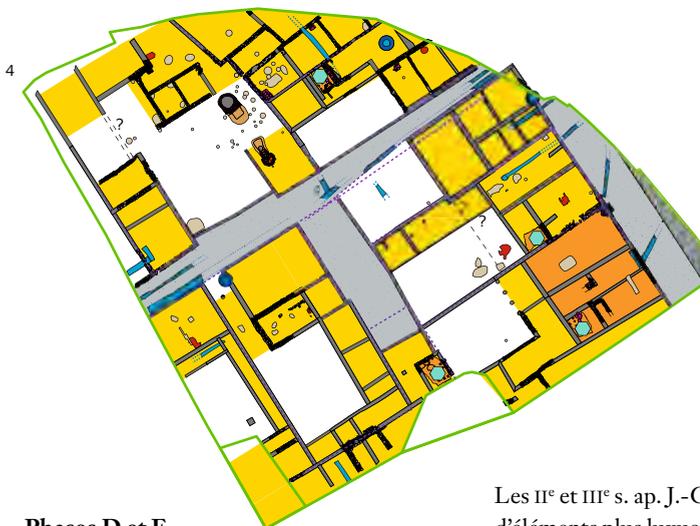


égout maçonné qui passe sous la voie

fossé alimentation de l'égout



0 10 m



Phases D et E

Les reconstructions qui s'engagent dans la première moitié du II^e s. ap. J.-C. aboutissent à l'érection de bâtiments plus massifs, bien que la majorité d'entre eux reste dans les mêmes limites qu'à la période précédente. L'exception notable est une vaste maison, *domus*, installée au nord-ouest de l'emprise, dont ne subsistent que peu de vestiges. Elle intègre les constructions précédentes et empiète sur l'une des voies internes qui disparaît. Son plan est particulier, avec des ailes latérales et une cour centrale.

La plus grande partie du bâti de cette période reste en place au III^e s. ap. J.-C. malgré des reprises internes.

Les II^e et III^e s. ap. J.-C. voient l'adjonction d'éléments plus luxueux tant dans le décor (enduits peints plus riches, placages de marbre) que dans les structures architecturales (mise en place de petites salles chauffées par hypocaustes*, multiplication des sols maçonnés). Toutefois, la dimension artisanale subsiste. On retrouve toujours les activités métallurgiques du fer et du bronze. Vient s'y ajouter la poterie : d'abord avec un petit atelier de céramiques fines (II^e s. ap. J.-C.). Puis, à la fin du II^e s. ap. J.-C., la *domus* évoquée plus haut est entièrement reprise. Elle accueille une des officines du coroplaste** *Pistillus*, dont les productions sont bien connues par leur large diffusion dans l'ouest de l'Empire.

- trame urbaine
- mur restitué
- espace couvert restitué
- creusements (fosses, trous de poteau...)
- foyers/fours
- fossés et canalisations
- sol de mortier
- tuile/céramique
- puits
- hypocauste

1. Phase B : de 40 à 70 ap. J.-C., période tibérienne.

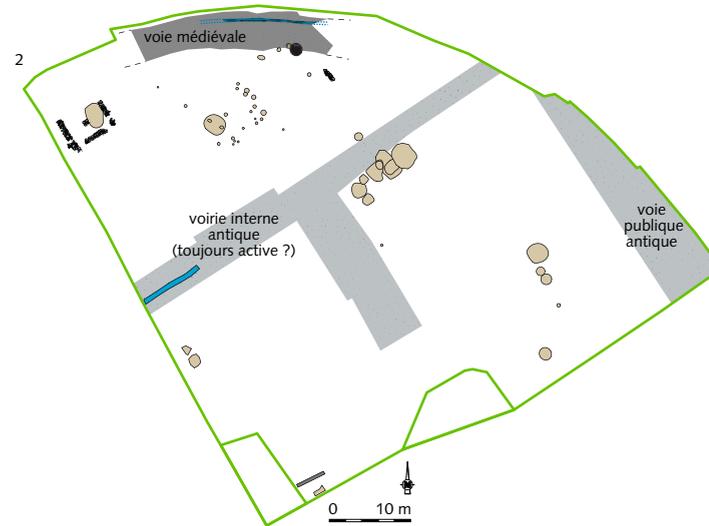
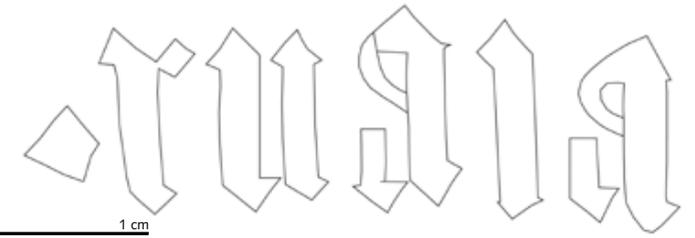
2. Phase C : de 70 à 120/150 ap. J.-C. début du II^e s. ap. J.-C.

3. Phase D : de 120 à 180 ap. J.-C.

4. Phase E : de 180 à 270 ap. J.-C.

*pièce disposant d'un système de chauffage intégré dans le sol et/ou dans les murs.
**artisan fabriquant des statuettes en terre cuite.





ÉVOLUTION DE L'ÎLOT À PARTIR DE LA FIN DU III^e SIÈCLE APRÈS J.-C.

1. Bâtiment médiéval nord-ouest avec, au centre, une base de pilier. *Équipe Inrap*

2. Cruche à pâte claire (terre cuite). Dépôt votif ? *Équipe Inrap*

3. Phase F : de la fin du III^e s. au début du IV^e s. ap. J.-C.

4. Dépôt monétaire. *Équipe Inrap*

5. Ensembles de monnaies issus de la fouille du dépôt suivant des couches artificielles superposées dont l'épaisseur est définie par le fouilleur (passe de fouille).

*Au III^e s. ap. J.-C., durant les luttes entre prétendants à l'Empire, Autun se rallie à l'empereur Claude II et se révolte ouvertement contre Victorinus. Celui-ci assiègera Autun durant 7 mois, la prendra en 270 et la pillera.

Une dernière phase antique, tardive, a été identifiée, quoique très difficile à lire ; les vestiges qui lui sont attribués étant généralement en très mauvais état de conservation. De fait, la nature de l'occupation à partir de la fin du III^e s. ap. J.-C. s'avère complètement lacunaire dans plusieurs secteurs de l'emprise de fouille. Cette phase (phase F), qui débute à la fin du III^e s. ap. J.-C., ne semble pas dépasser la première moitié du IV^e s. ap. J.-C. On est tenté de relier les changements visibles au siège de 270 ap. J.-C.* et à ses conséquences pour la ville. Bien que la datation de certains vestiges aille dans ce sens, il convient de rester très prudent quant à cette interprétation. On constate, pour deux ensembles

architecturaux, une modification complète qui respecte néanmoins les limites anciennes. Les aménagements semblent d'un niveau de sophistication et de confort semblable à celui du III^e s. ap. J.-C. (cour à galerie, sols en béton de tuileau). Dans l'une de ces maisons, des dépôts monétaires ont été découverts, dont l'un, intact, a livré 117 000 monnaies. Il s'agit de pièces déclassées et destinées à la refonte. À l'est de l'emprise, la voie publique montre des signes de reprise : l'égout maçonné est abandonné au profit d'un large fossé. Sur un tronçon du trottoir, une nouvelle galerie est installée. Certains bâtiments visibles dans cette zone réutilisent en partie les constructions anciennes. D'autres sont des petits bâtiments (certains sur sablières)

installés dans les constructions antérieures. Les activités pour cette période demeurent incertaines. En plus des refontes de monnaies, on peut restituer une activité métallurgique du fer et peut-être une activité autour de l'abattage d'animaux (viande ou utilisation des os et/ou de la peau). Les périodes postérieures au milieu du IV^e s. ap. J.-C. (phase G) sont plus lacunaires encore. On trouve des vestiges médiévaux sans qu'il soit possible de saisir la structuration de l'ensemble. Pour le haut Moyen Âge et le Moyen Âge médian (VII^e-XII^e s.), quelques petites constructions (bâtiment en pierre, fond de cabane, puisard...) et des aménagements excavés (fosses de rejets et silos enterrés) ont été

repérés. Il semble que l'occupation se concentre plutôt autour de la porte d'Arroux (est de l'emprise fouillée), tandis qu'elle se raréfie quand on s'éloigne. Après le X^e s., une voirie nouvelle se met en place. Sa courbe coupe l'emprise de l'îlot gallo-romain. Elle s'affranchit partiellement de la résilience du schéma urbain antique, qui marque encore aujourd'hui le paysage de la ville.

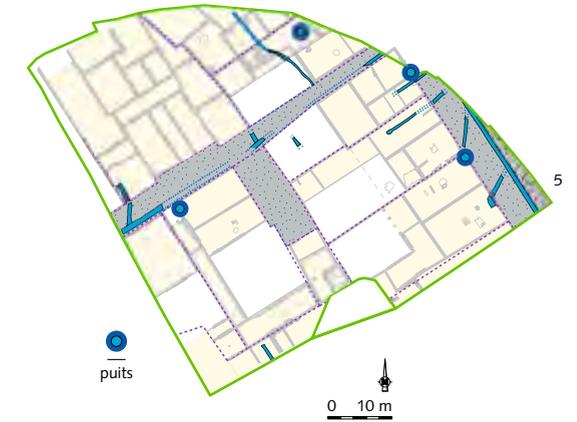
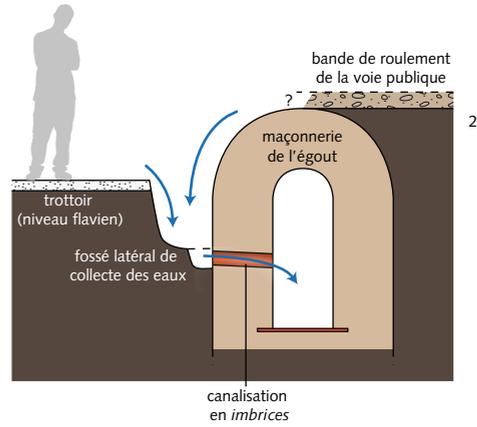
1. Cabochon médiéval avec inscription (alliage cuivreux). Dessin de l'inscription. *H. Lagagner*

2. Plan médiéval.

3. Voie médiévale.

4. Fond de cabane à deux poteaux. *Équipe Inrap*





ÉQUIPEMENT PUBLIC ET AMÉNAGEMENTS COLLECTIFS DE L'ÎLOT

Organisation des espaces et des îlots, circulations externes et internes, gestion de l'eau et des déchets sont, dans les villes gallo-romaines, parmi les préoccupations majeures des autorités locales. Au nord-est, la voie qui borde l'îlot est le seul aménagement public bien identifié. L'emprise de la fouille ne couvre qu'une partie de la voirie : le trottoir sud-ouest et les systèmes de drainage d'eau. La chaussée a été presque totalement détruite, cependant, les lambeaux de couches sableuses découverts suggèrent qu'elle se conformait au standard des rues antiques : des chapes de sable, graviers ou petites pierres compactés sur un radier de plus gros blocs. La voie, présente depuis la période tibérienne, perdue dans

la même emprise au moins jusqu'au milieu du IV^e s. ap. J.-C. Les trottoirs, d'une largeur de 3 m environ, sont de terre battue, graviers ou matériaux de récupération. Ils étaient probablement couverts par une galerie. On peut suivre, au fil des siècles, l'évolution du système d'évacuation des eaux usées et de ruissellement. Après un simple caniveau excavé, bardé de planches (10-70 ap. J.-C.), l'époque flavienne (Phase C) voit la mise en place d'un égout maçonné voûté souterrain très bien construit. Il s'inscrit dans un réseau qui couvre une grande partie de la cité. À la fin du III^e s. ap. J.-C., cette branche est abandonnée. Un grand fossé, placé entre le trottoir et la chaussée, lui succède. Fait assez rare, des voies internes, dont le statut légal reste incertain, ont été mises

au jour. Elles permettaient l'accès à des ensembles bâtis ne bénéficiant d'aucun débouché vers l'extérieur de l'îlot. D'autres facilitaient les accès sur l'arrière des maisons. Ces ruelles suivent leur propre évolution : certaines disparaissent au profit du bâti. Constituées de chapes successives de petites pierres et de graviers, elles sont parcourues par d'étroits caniveaux d'évacuation des eaux usées. Le système d'approvisionnement en eau reste inconnu avant le II^e s. ap. J.-C. En effet, aucun puits ne semble mis en place avant cette date. Seul un bassin a été mis au jour en façade d'une des maisons. Il faut donc imaginer le recours à des fontaines publiques proches et des citernes en matériaux périssables dans les maisons.

Quatre puits en pierre sont construits au II^e s. ap. J.-C. Trois d'entre eux sont situés dans les murs des maisons : on peut y accéder à la fois depuis l'intérieur et depuis l'espace public. On a sans doute ici la matérialisation d'une servitude de puisage, fait connu dans la loi romaine. Phénomène mis en évidence à Autun, les déchets solides, au même titre que les eaux usées, font l'objet d'une gestion collective (municipale ?) à partir du I^{er} s. ap. J.-C. Dans les premiers temps de la cité, on trouve des dépotoirs dans les maisons et même sur la voie publique. À partir de la fin du I^{er} s. ap. J.-C., ils sont bien plus rares, les déchets domestiques et même artisanaux étant en grande partie évacués vers de grandes fosses *extramuros*.

1. Fouille d'un puits du II^e s. ap. J.-C., abandonné fin III^e s. ap. J.-C. D. Thévenin

2. Cruche découverte dans le comblement du puits, III^e s., phase E (alliage cuivreux). Équipe Inrap

3. Couteau à manche en os découvert dans le comblement du puits, III^e s., phase E (fer). Équipe Inrap

4. Un des chaudrons en tôle de bronze découverts dans le comblement du puits, III^e s., phase E. Équipe Inrap

5. Localisation des puits aménagés au II^e s. ap. J.-C., phase D.

6. Un des trois puits engagés accessibles à la fois de l'intérieur d'une maison et de l'espace public. Équipe Inrap

1. Fond du caniveau du début du I^{er} s. ap. J.-C., empreintes des piquets retenant les planches latérales. Équipe Inrap

2. Schéma de l'égout construit à la fin du I^{er} s. ap. J.-C.

3. Section de l'égout, angle sud-est de l'emprise, fin I^{er} - fin III^e s. ap. J.-C. Équipe Inrap

4. Restitution du caniveau bardé de planches. A. Louis

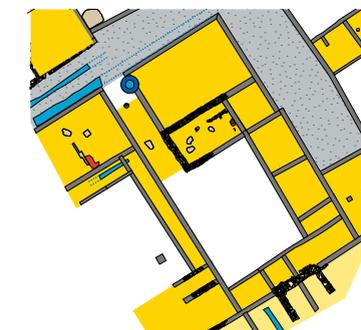
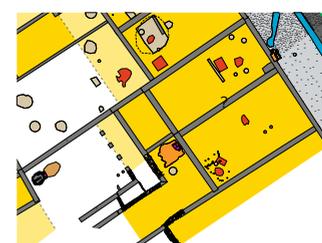
5. Restitution de l'égout maçonné, voûté. A. Louis

FORMES DU BÂTI

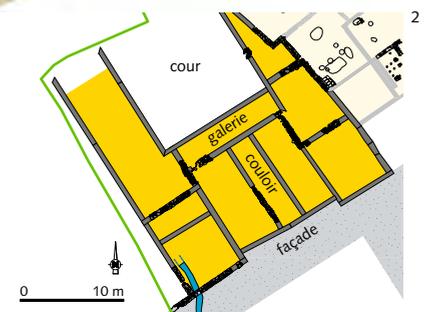
Les maisons découvertes appartiennent majoritairement au type des plans allongés bien connu en milieu urbain. On observe un bâtiment – en général plus important – sur une des extrémités. Suit communément un espace central ouvert. La partie arrière est parfois occupée par un bâtiment souvent plus

modeste. La jonction entre les deux parties bâties peut être assurée par une aile complète ou une simple galerie. Ce schéma global se rencontre dès la période tibérienne avec des constructions légères de petites dimensions. Il se décline, à partir du milieu du 1^{er} s. ap. J.-C., sur de plus grandes emprises, avec des bâtiments maçonnés plus vastes.

Les constructions augusto-tibériennes (phases A et A') sont de taille modeste (environ 10 x 5 m). Elles sont bâties avec des matériaux périssables, sur sablières basses et poteaux. On a affaire à des bâtiments peu élevés. Au moins une partie d'entre eux a eu une couverture en tuiles, avec des antéfixes en terre cuite. Ce type de construction associé à des traditions indigènes est récurrent pour cette époque dans beaucoup de villes du nord des Gaules, même si on rencontre, à cette période, des bâtiments maçonnés à Autun. Au milieu du 1^{er} s. ap. J.-C. (phase B), on commence à utiliser la pierre et le mortier pour les murs. Mais il est possible qu'une partie des bâtiments utilise des murs-bahuts soutenant des pans de bois et terre. À partir des Flaviens (phase C), les murs en pierres liés au mortier sont la règle et les bâtiments ont au moins un étage. Les moellons sont de simples pierres locales souvent brutes. Le travail peut être de belle facture, mais aucun petit appareil, soigneusement taillé, n'a été observé. Au 2^e s. ap. J.-C., on identifie toute une série de reconstructions, reprenant souvent les mêmes plans, avec des murs bien plus massifs.



- mur restitué
- espace couvert restitué
- fossés et canalisations
- trous de poteau et sablières basses
- sol de mortier
- tuile/céramique
- creusements
- foyers/fours

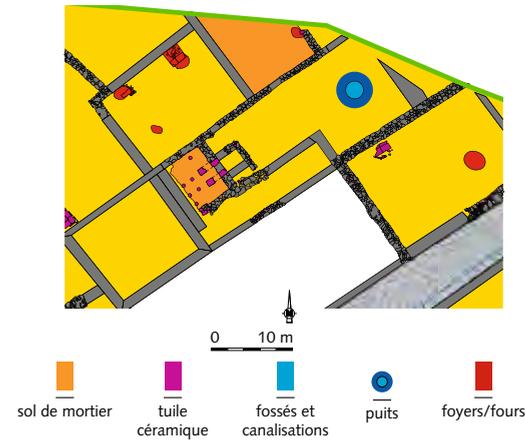


Pour les phases A et A', ce type de plan tend également vers la maison de "tradition indigène". Pour les phases post-tibériennes, certains éléments, comme les galeries, vont rapprocher ce modèle allongé des maisons de tradition méditerranéenne à plan centré sur un espace ouvert. Une seule maison – reconstruite au 2^e s. ap. J.-C. – y correspond plus nettement, avec un bâti organisé autour d'une cour centrale bordée par une galerie. Quand des fonctions artisanales sont visibles, elles s'exercent le plus souvent dans les bâtiments proches de la voie publique ou en bordure de la principale voie interne. On constate une augmentation des espaces couverts au sein même des ensembles bâtis, au détriment des espaces ouverts et même parfois des voiries internes.

1. Plan de maisons en parcelles allongées, hypothèse de restitution des bâtiments tibériens de la façade nord-est de l'îlot du faubourg d'Arroux : il a été choisi de restitué un étage de petite envergure. A. Louis
2. Plan de maison de tradition méditerranéenne à plan centré, phase D, 1^{er} état.
3. Maisons à plan allongé, façade nord-est de l'îlot, phase C.

4. Hypothèse de restitution d'un bâtiment augustéen. C. Henry d'après J-O Guilhot
5. Empreintes de sablière basse et piquets, phase A. Équipe Inrap
6. Antéfixe, phase A (terre cuite).
7. Ensembles architecturaux en parcelles allongées avec aménagements arrière ou latéraux. Plan de gauche : phase C, plan de droite : phase E.
8. Hypothèse de restitution d'ensembles architecturaux, phase E. A. Louis





STOCKAGE, CONFORT ET ESTHÉTIQUE

1. Cave, phases B/C.
Équipe Inrap

2. Évolution en deux états de l'ensemble architectural au nord-est, phase D : installation d'un hypocauste.

3. Hypocauste. Équipe Inrap

*pièce disposant d'un système de chauffage intégré dans le sol et/ou dans les murs.

Certains aménagements excavés du début de l'occupation jouxtant les maisons peuvent être interprétés comme des petits celliers. Toutefois, les caves ou pièces semi-enterrées restent peu utilisées. Deux caves maçonnées seulement ont été repérées sur le site. Elles ont été créées puis abandonnées dans la deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Il s'agit bien a priori de pièces de stockage et non de pièces de vie comme on en rencontre dans certaines villes antiques. Elles bénéficient néanmoins d'aménagements assez soignés : murs enduits et systèmes de drainage.

Quatre hypocaustes* ont été mis au jour lors des fouilles. Installés dans la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C., ils se caractérisent par la modestie de leurs dimensions (entre 5 et 12 m²). Au vu de la petite taille de certains d'entre eux, on peut se demander si la valeur symbolique de la possession d'un hypocauste – adjonction d'une pièce "d'agrément" – n'a pas compté autant que son aspect fonctionnel. Ce phénomène d'adjonction ultérieure de petits hypocaustes a d'ailleurs été mis en évidence sur des habitats modestes par exemple à Bliesbruck (Moselle). Au faubourg d'Arroux, deux sont situés dans des bâtiments principaux et deux autres dans des constructions "annexes". Il s'agit à priori de simples pièces chauffées.

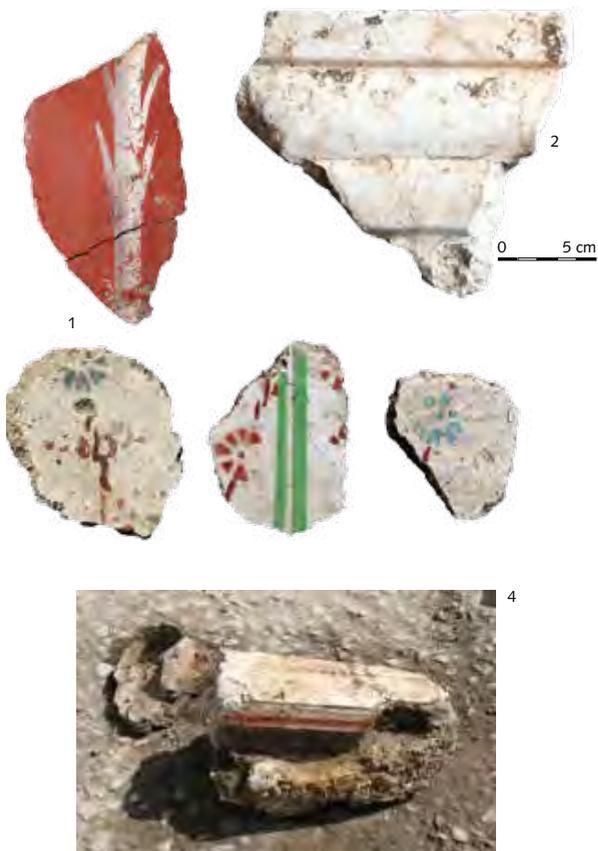
Pour l'un d'eux se pose la question de savoir si, dans un second temps, il n'a pas été destiné à un petit balnéaire. En effet, au III^e s. ap. J.-C., le *praefurnium*** est déplacé. On trouve sur son ancien emplacement une conduite maçonnée en pente. Elle aurait pu servir à évacuer de l'eau depuis l'intérieur de la pièce. Parmi les aménagements intérieurs, les sols, majoritairement en terre, témoignent de la relative modestie d'une grande partie des bâtiments, même s'ils sont travaillés avec soin. Dès la période tibérienne, certains sont constitués d'une chape d'argile d'une épaisseur allant jusqu'à 10 cm posée parfois sur des radiers de pierres.

Les premiers sols maçonnés sont attestés à partir de l'époque flavienne. Cette apparition assez tardive n'est pas une constante dans l'urbanisme autoinois puisque des sols augusto-tibériens en mortier de chaux existent déjà. Ils restent toutefois peu nombreux avant les II^e-III^e s. ap. J.-C. En général, il s'agit de chapes de mortier de tuileau disposées sur radier de petites pierres. Certains présentent des décors simples. On retrouve des incrustations dispersées de petits fragments de schiste et de marbre sur l'un des sols du I^{er} s. ap. J.-C. Ailleurs, un sol du II^e s. ap. J.-C. a été décoré de petites plaques carrées de marbre blanc disposées régulièrement.

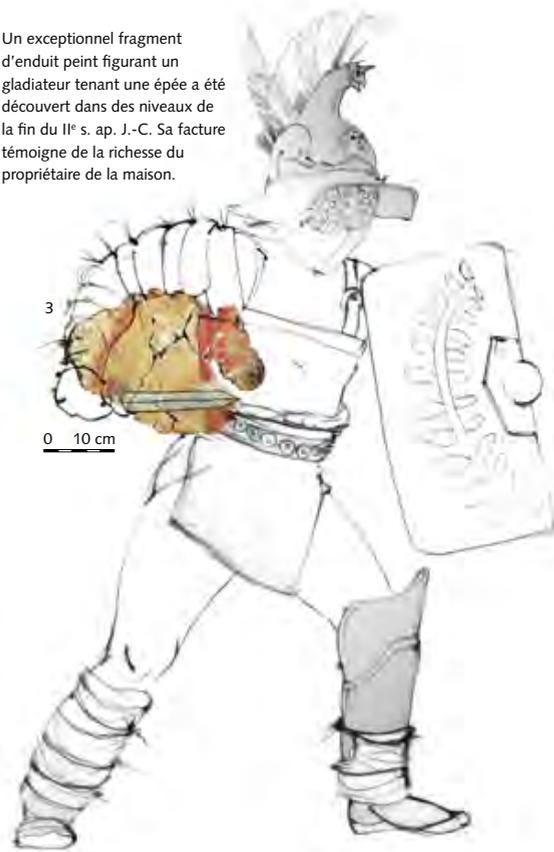
1. Sol en mortier de tuileau décoré d'un semis de fragments de schistes et de calcaires, phase C. Équipe Inrap

2. Sol en mortier de tuileau décoré de petites plaques de marbre, phase D. Équipe Inrap

**foyer jouxtant l'hypocauste, destiné à chauffer l'air qui circule sous le sol et/ou dans les briques creuses, *tubuli*, intégrées aux murs.



Un exceptionnel fragment d'enduit peint figurant un gladiateur tenant une épée a été découvert dans des niveaux de la fin du II^e s. ap. J.-C. Sa facture témoigne de la richesse du propriétaire de la maison.



Les fragments de deux statues ont été découverts dans les niveaux du début de l'occupation urbaine (phase A) : les morceaux d'une statuette de la déesse Epona sur son cheval dans un dépotoir, et une tête sculptée (divinité, ancêtre ?) empreinte d'éléments de tradition gauloise (tresse, moustache, stylisation).



Outre quelques fragments d'objets en pierre (vasque), deux statues de belle facture sont issues des niveaux correspondant aux II^e-III^e s. ap. J.-C. : une tête double de Hermès/Jupiter-Ammon (tête de pilier ?) et un Apollon portant une lyre. Elles sont de style gréco-romain classique.



DÉCORS ET EMBELLISSEMENT

1. Fragments d'enduits peints : hampe de candélabre et motifs floraux, hors échelle. *J. Boislève*

2. Fragment d'une corniche en pierre (calcaire). *A-L Edmée*

3. Restitution de la représentation d'un gladiateur à partir d'éléments figurés sur un fragment d'enduit peint. *J. Boislève, C. Henry*

4. Enduit peint sur un angle de maçonnerie découvert dans la couche de démolition sur un sol de tuileau décoré, phase D. *Équipe Inrap*

5. Deux fragments de stucs : gladiateur et décor de corniche avec oves. *J. Boislève*

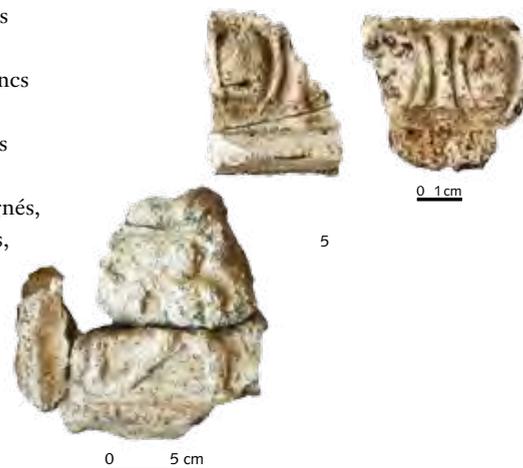
La qualité des aménagements intérieurs est également démontrée par de riches éléments de décors tels que les enduits peints, les stucs modelés et les placages de pierre.

Parmi les enduits peints, les aplats blancs et les décors géométriques simples dominent : décors attendus de maisons modestes ou de locaux techniques.

Il existe aussi des décors bien plus soignés, révélant des agencements plus raffinés, ensemble classique avec plinthe et jeu de panneaux.

D'autres incluent des décors figurés, des motifs floraux notamment.

Des portions de décors en stuc ont également été recueillies, il s'agit d'éléments de décors figuratifs et/ou géométriques.



Des statues incomplètes et environ trois cents fragments de décors lapidaires s'ajoutent aux décors. Il s'agit en majorité de placages muraux de calcaire ou de marbre. L'usage des roches locales est prédominant puisque plus de 80 % des marbres ont une origine régionale. D'autres décors ont bénéficié de roches plus luxueuses, importées, en général, du bassin méditerranéen (marbre de Carrare, porphyres...). L'ensemble de ces ornements renvoie une image plus riche que celle à laquelle on s'attend pour un quartier artisanal. Leur abondance croissante entre les I^{er} et IV^e s. ap. J.-C. témoigne de l'enrichissement et de l'embellissement de cet îlot urbain.

1. Hypothèse de restitution de la statuette de la déesse Epona (calcaire). *C. Henry*

2. Tête sculptée archaïsante (calcaire).

3. Tête en marbre à deux visages adossés (pilier hermaïque). Hermès (visage juvénile) opposé à Jupiter/Ammon (visage barbu) (calcaire). *D. Glyksman*

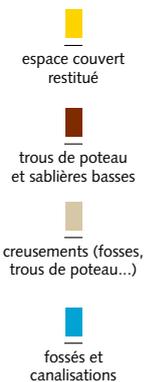
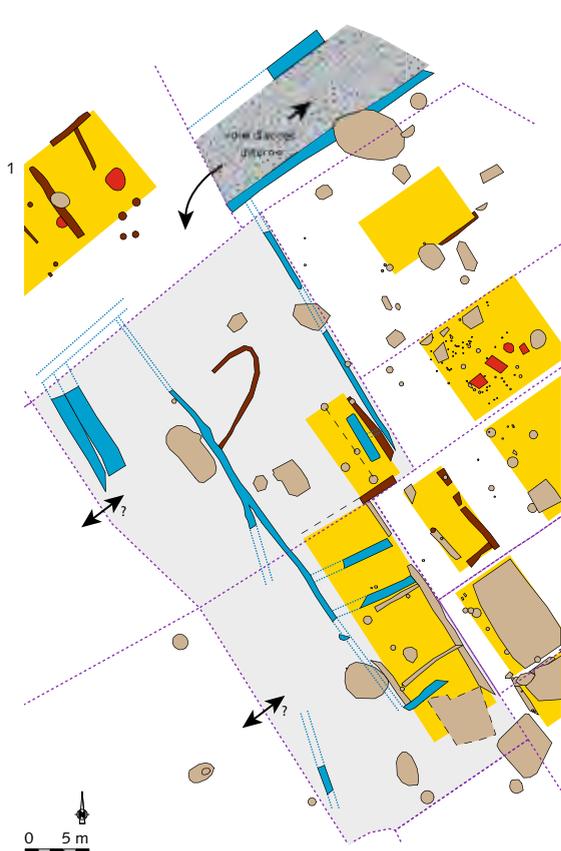
4. Statuette d'Apollon (calcaire).

5. Marbre de Carrare. *A-L Edmée*

6. Marbre de Skyros. *A-L Edmée*

7. Porphyre vert. *A-L Edmée*





STABULATION ET BOUCHERIE

1. Plan de la stabulation, phase A.

2. Fossé bordant la voie d'accès à la stabulation contenant des déchets de boucherie. *Équipe Inrap*

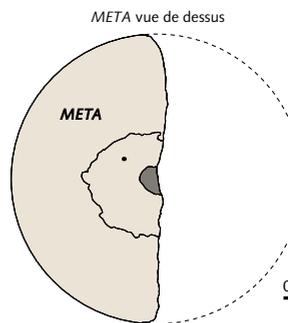
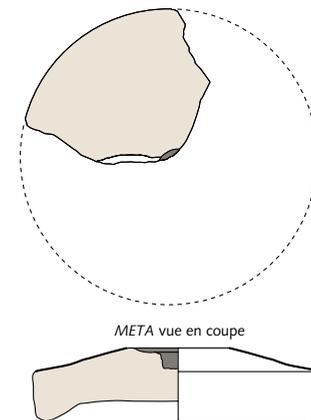
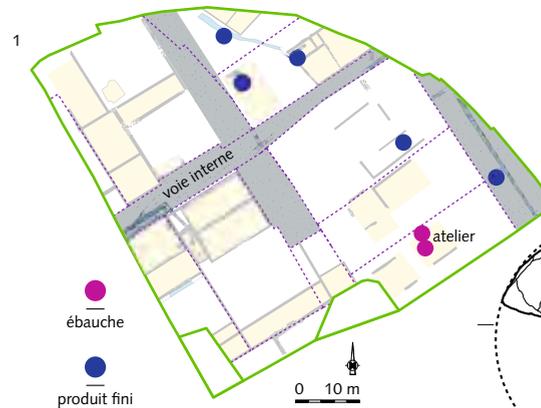
3. Extrémité distale d'os long scié pour extraire les parties destinées au travail de tabletterie. *M. Petit*

4. Exemples d'objets de tabletterie (os), hors échelle.

* confection d'objets en os : épingles, aiguilles, charnières, dés à jouer, etc.
 ** l'apport de certains éléments à chaud, ciment, confère des propriétés particulières au métal.

Ce qui a été interprété comme un espace de stabulation de la période tibérienne s'organise autour de deux bâtiments en terre et bois, dont un allongé, caractéristique de ce type de construction. Ils sont complétés par une aire ouverte, au sein de laquelle courent des fossés destinés probablement à évacuer l'urine *via* des fossés situés dans le bâtiment. Une fosse, connectée sur l'un de ces fossés, en collecte probablement une partie. Des analyses chimiques ont montré la présence conjointe de traces de plantes graminées et d'excréments d'animaux. En parallèle, dans cette partie du site, les niveaux d'abandon et les dépotoirs ont livré de grosses quantités d'ossements de bœuf, d'ovi-capriné et de porc.

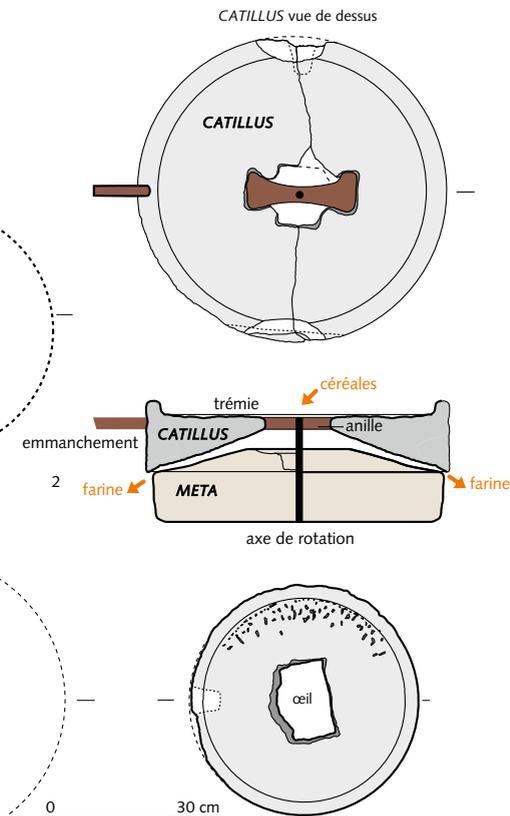
Les études montrent qu'il s'agit de résidus d'abattage. Cette activité dédiée à l'alimentation est complémentaire de plusieurs types d'artisanats : les peaux sont récupérées pour le travail du cuir (pelleterie, tannerie), les découpes spécifiques des os évoquent la proximité d'une activité de tabletterie*, certains restes sont utilisés en métallurgie (apports de carbone pour la cémentation**). L'éventuelle collecte d'urine, dans la zone de stabulation, a pu servir dans les tanneries. Au IV^e s. ap. J.-C., deux petits bâtiments révèlent la présence, à nouveau, d'une activité liée directement (abattage, découpe) ou indirectement (usage secondaire des os, pour, par exemple, la fabrication de colle) à l'exploitation animale.



ATELIER DE FINITION DE MEULES

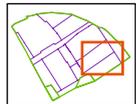
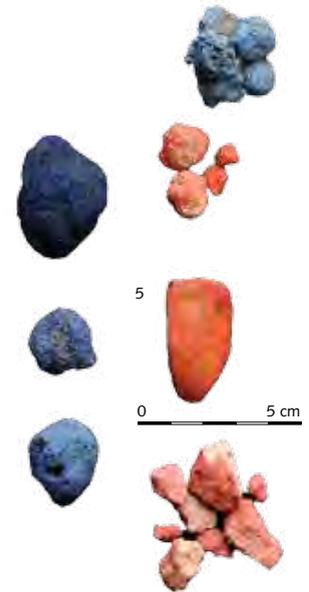
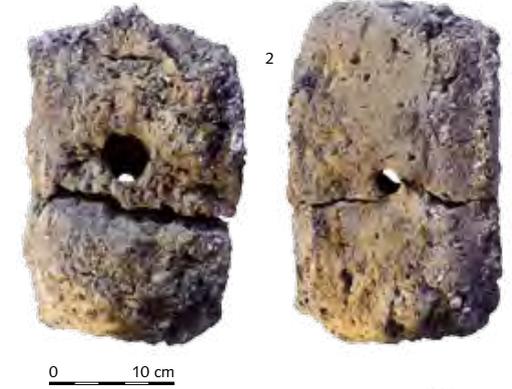
La présence d'un atelier de finition de meules en pierre a été mise en évidence au sein de l'occupation des années 40-70 ap. J.-C. Malgré l'état lacunaire du bâti pour cette période, la découverte d'un abondant matériel de mouture, incluant de nombreuses ébauches, en est l'indice principal. Une meule en cours de finition, en place sur un sol, a permis de localiser l'atelier au sud-est du site. De tels ateliers en contexte urbain sont particulièrement rares. Les ébauches acheminées sur le site n'ont généralement pas tout à fait leur diamètre définitif et leur surface active est grossièrement mise en forme. Les *catillus** ne possèdent pas encore de perforation latérale et l'œil des *meta* n'a pas été pratiqué.

Tous ces aménagements vont être réalisés au faubourg d'Arroux, pour que les meules puissent ensuite être commercialisées, puis utilisées. Il s'agit donc d'un atelier spécialisé où l'on ajuste des outils de mouture (mise au diamètre, réglage de la pente de la surface active) pour les vendre au détail. Ce qui implique que ce n'est pas l'ensemble du moulin (couple *meta/catillus*) qui est proposé, mais la "pièce". Ainsi, dans le cas du bris de l'une des parties du moulin, il est possible de la remplacer. La typologie des pièces de mouture montre des variations de confection qui témoignent de provenances diversifiées. En revanche, certains caractères révèlent une inspiration commune également repérée sur les meules de l'*oppidum* de Bibracte.



1. Plan des vestiges avec localisation des meules et des ébauches de meules, phase B. *L. Jaccottet*
 2. *Meta* et *catillus* ; schéma de fonctionnement d'un moulin. *L. Jaccottet*

* la partie mobile (*catillus*) tourne sur une meule dormante (*meta*).



ATELIERS MÉTALLURGIQUES

1. Four de bronzier aménagé en creux dans un sol d'atelier. *Équipe Inrap*

2. Coupe des sols au niveau du four de bronzier. *Équipe Inrap*

3. Empreintes d'outillage et mobilier dans le sol d'une forge de la période tibérienne. *Équipe Inrap*

4. Fond d'amphore probablement réemployée comme bac de trempage dans une forge, phase D. *Équipe Inrap*

* grande tuile plate à rebords.

La métallurgie des alliages cuivreux et du fer est l'activité la plus représentée sur le site, depuis la période tibérienne jusqu'au IV^e s. ap. J.-C. Les vestiges qu'elle laisse sont ténus : les ateliers sont souvent remaniés et nettoyés et il n'y a pas de grands dépotoirs de déchets de production sur place. Néanmoins, onze ateliers avérés et quatre hypothétiques ont été dénombrés ; c'est au I^{er} s. ap. J.-C. qu'ils sont les plus nombreux. On note une forte présence de la métallurgie du fer, soit exclusive, soit associée à celle des alliages cuivreux, dans des unités mixtes. Un seul atelier semble pleinement dédié au bronze. D'autres métaux (plomb) sont travaillés surtout en complément des deux autres.

L'équipement des ateliers varie, malgré quelques constantes. Le foyer constitue l'élément le plus récurrent : foyer de forge à plat, four de fusion en creux pour le bronze, foyer de cémentation, etc. Beaucoup réutilisent des fragments de *tegulae** pour la sole et les parois. Les sols, en terre battue, se dégradent vite et sont maintes fois réaménagés : ils présentent l'aspect d'un feuilletage d'argile cuite et de couches charbonneuses. Beaucoup de ces sols sont marqués par des empreintes d'aménagements : trous de piquets, petits creusements quadrangulaires... Elles rendent compte de la présence de petites parois, de mobiliers démontés (établis...) ou d'activités ponctuelles (ancrage d'un petit support de frappe).

Des fonds d'amphores réemployés pourraient correspondre à des bacs de trempage pour le fer. Pour la métallurgie du bronze, on constate la présence de fosses d'abrasion, au fond couvert de sels de cuivre. Elles sont liées aux activités de finition (façonnage, ébarbage) des pièces produites par moulage. Les outils abandonnés sur place sont peu nombreux. Des supports de frappe en pierre ont été identifiés : enclume pour la forge traditionnelle, ou tas pour des mises en forme spécifiques. La plupart des outils lithiques destinés à la finition sont de petite taille : abrasion ou aiguisage. Plusieurs marteaux en fer spécifiques à la métallurgie ont été découverts ainsi que des outils d'écriture (stylets, boîte

à sceaux) et des petites balances. La nature précise des productions reste difficile à estimer sans les indices amenés par de grandes quantités de déchets. En plus de la production d'objets, certains types de réduction du minerai de fer – rare en ville. Les ateliers du faubourg d'Arroux paraissent avoir produit une gamme d'objets diversifiés : fibules, vaisselle en bronze, coutellerie... Contrairement à d'autres quartiers artisanaux d'Autun (fouille du Lycée militaire), il ne semble pas y avoir de productions spécialisées en grandes séries. En annexe de la production principale, la limaille de cuivre a probablement été utilisée pour la production de pigments "bleu égyptien".

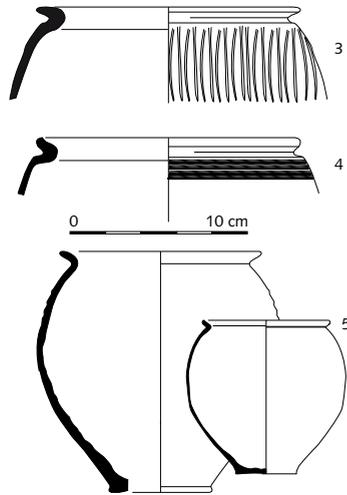
1. Accumulation de sels de cuivre au fond d'une fosse d'abrasion (ébarbage, finition d'objets après moulage). *Équipe Inrap*

2. Bloc tuyère de foyer de forge (embouchure du soufflet dans la paroi du foyer). *Équipe Inrap*

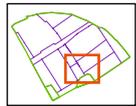
3. Tas ou enclume de chaudronnier, diamètre de l'enclume au sommet : 30 cm. *M. Pieters*

4. Bloc architectural réemployé comme enclume, phase D. *Équipe Inrap*

5. Blocs de pigments (hématite et bleu égyptien). *J. Boisléve*



- mur restitué
- espace couvert restitué
- foyers/fours
- creusements (fosses, trous de poteau...)
- sol de mortier restitué
- trame urbaine



ATELIERS DE POTIERS

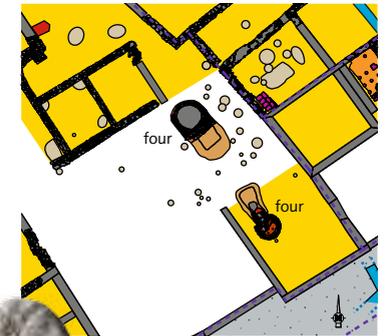
Les productions de céramiques sont élaborées par deux ateliers distincts. Le premier, actif au début du II^e s. ap. J.-C., est identifié par un petit four situé dans l'angle de la cour de l'une des maisons. Semi-enterré, il est bâti en tuiles et pierres chemisées à l'argile. Certains aménagements à l'intérieur de la maison sont peut-être à mettre en relation avec l'atelier. En l'absence de dépotoir contenant des malfaçons ou des poteries brisées, c'est surtout le comblement d'abandon du four qui permet de connaître les productions : vaisselle fine, culinaire et vases miniatures. La modeste production de cet atelier a été relativement brève. Les produits sont proches de ceux fabriqués sur le site de la rue des Pierres, un peu plus à l'est.

1. Fosse de travail après enlèvement du comblement. Équipe Inrap
2. Chambre de chauffe en cours de fouilles. Équipe Inrap
- 3, 4, 5. Vases à parois fines issus du four 3109 (terre cuite). A. Delor-Ahu
6. Plan de détail de l'atelier, phase D.



L'ATELIER DE PISTILLUS

Le second atelier s'installe à la fin du II^e s. dans l'ancienne *domus* complètement remaniée déjà mentionnée précédemment. Deux fours sont implantés dans son ancienne aile nord-est, un espace partiellement couvert. Le premier a fonctionné tandis que le second a été abandonné en cours de construction, en même temps que l'atelier à la fin du III^e s. Cet atelier a produit des gobelets métallescents et des figurines votives en terre blanche. Cent quatre-vingt-quatre statuettes, douze valves de moules et cinq fragments de modèles – dont plusieurs portent la signature du coroplaste *Pistillus* – ont été mis au jour. Ils ont été découverts très majoritairement dans les comblements d'abandon des fours ou à proximité, dans des contextes chronologiques identiques. Parmi eux, on trouve également des surcuits rejetés. La grande quantité de figurines, moules et modèles de *Pistillus* nous indique que l'atelier du faubourg d'Arroux lui appartient ou qu'il s'agit de l'une de ses succursales. *Pistillus* contrôle étroitement sa chaîne de production : il est aussi bien le créateur des modèles et des compositions, que le fabricant des moules et figurines, et le sur-mouleur de la production dérivée de sa propre création. Ce coroplaste conjugue à la fois une grande habileté artistique et un sens du commerce et de l'organisation. Il a renouvelé le style de ces figurines populaires, dans une veine gréco-romaine plus classique et plus aboutie. Il a également créé de nouveaux modèles (enfant au *cucullus**, symbolisant les pèlerins). Il a choisi d'exercer son art dans une grande ville au carrefour de nombreuses voies de circulation, lui permettant de répondre au renouvellement de la demande. Ses productions ont une grande diffusion géographique (sud de la Gaule, Germanie, Norique, Britannia...). Sa signature est apposée sur ses productions et il diffuse son nom en même temps que ses produits. Vu l'importance de sa production, il est très probable que l'atelier du faubourg d'Arroux ne soit que l'un des ateliers, intégré à un plus vaste réseau d'officines.



1. Signature de *Pistillus* sur un moule. D. Gliksman
2. Enfant debout vêtu d'un *cucullus*.
3. Moule de figurine de nourrice allaitante, l'extérieur porte la signature *Pistillus*.
4. Femme se voilant la tête.
5. Partie arrière de la représentation d'un siège en osier, caractéristique des statuettes de femme allaitant, signé *Pistillus*.
6. Goblet métallescent. A. Delor-Ahu
7. Moule de figurine de Vénus.
8. Vue zénithale du four. Équipe Inrap
9. Plan de détail de l'atelier, phase E.
10. Mouton (surcuit) trouvé dans le four.
11. Figurine de Vénus. 2, 3, 4, 5, 7, 10 et 11. J. De Beenhouwer Hors échelle. *petite cape gauloise à capuche.

L'ARTISAN DANS LA SOCIÉTÉ ROMAINE



1, 2, 3. Stèles funéraires provenant de la fouille du site de Pont-l'Évêque, à côté d'Autun. L. de Cargouët; fouille S. Venault

4, 5. Dessins de stèles découvertes au XIX^e s. Bibliothèque de la Société éduenne

Sur les stèles funéraires les hommes sont parfois accompagnés d'un outil qui désigne le métier que le défunt exerçait de son vivant : pince de forgeron, marteau de chaudronnier ou de tailleur de pierre, etc.

Pour améliorer la lisibilité des stèles présentées ici, elles ont été colorisées.

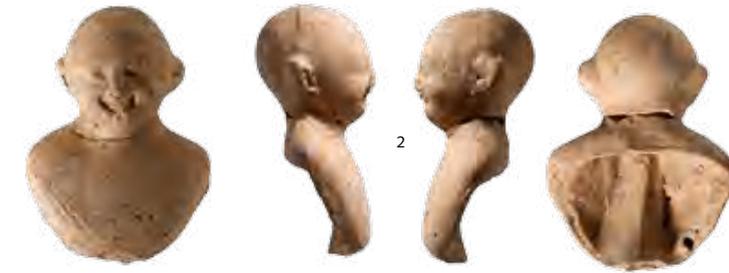


La place de l'artisan dans la société gallo-romaine est difficile à saisir. Les sources nous renseignent avant tout sur les plus hautes classes, à Rome, et leur vision de la société. Le point de vue traditionnel que véhiculent les élites romaines est négatif, comme le rappelle, par exemple, Cicéron : "Tous les artisans s'adonnent à un métier vil, l'atelier ne peut rien comporter de bien né" (Cicéron, *De Officiis*, I, 42). Ce "discours officiel" ne reflète probablement pas la réalité de la position des artisans pour les gens du commun. Les monuments funéraires, par exemple, témoignent d'une revendication sociale (une fierté ?) du métier exercé. Même quand ils s'enrichissent, les artisans ne rejettent pas forcément leurs origines. La figure du coroplaste *Pistillus* est intéressante à ce titre : il semble être à la tête d'un réseau de production et de commercialisation relativement important. Pourtant, son style particulier et sa signature plaident pour son implication dans le processus de production. On connaît des collègues associatifs d'artisans. Si leur raison d'être initiale est cultuelle ou funéraire, ils reflètent une certaine conscience de classe qui leur permet de s'affirmer en tant que groupe, par exemple *via* des dédicaces ou des monuments.



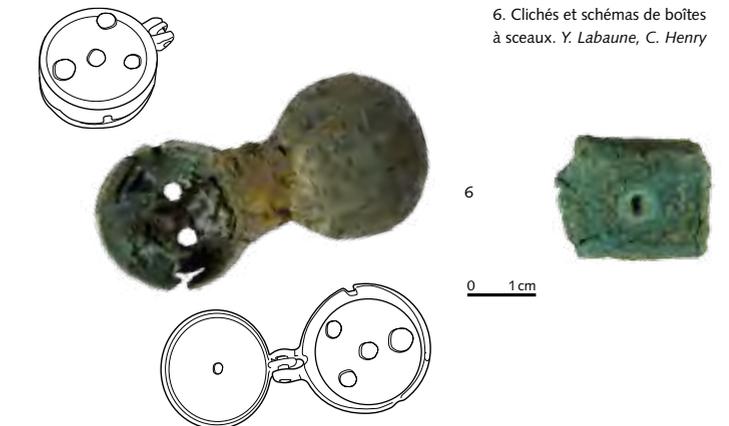
La notion d'artisan recouvre des situations très variables : parle-t-on d'un grand ou d'un petit atelier, du "patron" ou de l'employé, d'un entrepreneur investissant dans plusieurs affaires ? Sous ce vocable moderne ou sous ses équivalents latins (*faber, artifex*), on croise des statuts très différents : hommes libres, affranchis ou esclaves. Situation d'autant plus complexe que le statut juridique de la personne ne révèle pas toujours sa position sociale. On rencontre par exemple, des esclaves qualifiés et instruits qui gèrent des entreprises et vivent dans des conditions matérielles supérieures à celles d'un petit artisan libre. Il semble qu'en Gaule – peut-être plus qu'en Italie – les hommes libres soient plus fréquents. Au sein de la société gallo-romaine, l'artisanat ne représente pas une macule définitivement infamante ; des enrichissements et une progression sociale sont possibles, peut-être jusqu'aux magistratures locales. Mais les exemples concernent plus souvent la "commercialisation" que la "production" de l'artisanat.

Les vestiges du faubourg d'Arroux indiquent cette complexité. Les bâtiments mis au jour mêlent habitats et espaces de production. Il peut y avoir une segmentation de l'espace urbain : zone de la ville dédiée à tel métier, à cause des nuisances ou pour des raisons pratiques, mais elle n'est pas stricte. Comme ailleurs, le lieu de travail est aussi le lieu de vie. Au faubourg d'Arroux, l'évolution des bâtiments (décors, pièces de confort...) montre un enrichissement. La composante artisanale recule au profit de l'habitat, mais sans que jamais la partie production ne disparaisse complètement. Cet enrichissement suit les canons culturels romains, jusqu'au luxe (statues en marbre, enduits peints figurés...). On veut tendre vers les standards des hautes classes : cour à galerie, présence d'une petite pièce chauffée, même si les maisons n'atteignent jamais le niveau d'une *domus* patricienne.



droit
L L L X
L L D I ||
FIILIX
VIID P VII

revers
X X X X I I I
I I I I I
... XXXIII
IIII



1. Fléau de balance (fer). A. Larcelet
2. Buste d'enfant souriant (dite "Risus"), provenant de l'atelier de Pistillus, hors échelle. J. De Beenhouwer
3. Étiquette inscrite ayant pu servir pour la commercialisation de pigments "bleu égyptien" (plomb).
4. Poids de balance (bronze). Y. Labaune
5. Tête de marteau utilisé en métallurgie (fer).
6. Clichés et schémas de boîtes à sceaux. Y. Labaune, C. Henry



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture et de la Communication, en application du Livre V du Code du patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme,

contrôle et évalue la recherche scientifique dans les domaines de l'archéologie préventive (liée à des travaux d'aménagement) et de la recherche programmée (dont la seule raison est scientifique). Il concourt à la diffusion des résultats auprès de tous les publics. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (services régionaux de l'archéologie); à ce titre, elles concourent au financement des recherches. La richesse patrimoniale de la région Bourgogne couvre le million d'années de l'aventure humaine en Europe occidentale.



AUTUN

Autun est située au sud du Morvan, à la convergence des bassins du Rhône, de la Loire et de la Saône. Née à la fin du 1^{er} siècle avant J.-C. de la volonté

de l'empereur Auguste qui lui donna son nom, *Augustodunum* a été construite pour remplacer Bibracte. La ville conserve de nombreux vestiges de l'antiquité romaine : théâtre, portes, remparts, etc. À ceux-ci s'ajoutent des édifices non moins remarquables tels que la cathédrale Saint-Lazare datée de la période médiévale, de nombreux hôtels particuliers de l'époque moderne et le théâtre et le passage couvert de la période contemporaine. Autun a également su préserver son environnement naturel. Celui-ci permet aux visiteurs de s'adonner aux loisirs de pleine nature - randonnée, VTT...

Avec vingt-six monuments classés à l'inventaire des Monuments historiques et dix-sept inscrits, Autun bénéficie des labels "Villes et pays d'art et d'histoire" et "site clunisien".



INRAP

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Centre d'archéologie et du patrimoine Alain Rebourg
5, rue Bouteiller 71400 Autun
tél. : 03 85 52 73 50
fax : 03 85 86 50 01
www.ville-autun.com
service.archeo@autun.com
service.patrimoine@autun.com

ouverture toute l'année :
8 h 30 - 12 h et 13 h 30 - 17 h 30
Le Centre accueille un service archéologique pluridisciplinaire chargé de missions d'archéologie préventive, de gestion documentaire et de diffusion des connaissances (exposition, publication) ainsi qu'un service d'animation du patrimoine organisant des visites guidées et des ateliers pédagogiques de la ville et du musée toute l'année sur rendez-vous pour les scolaires, le jeune public.

Musée Rolin
3, rue des Bancs 71400 Autun
tél. : 03 85 52 09 76
museerolin@autun.com

Musée lapidaire
10, rue Saint-Nicolas 71400 Autun
tél. : 03 85 52 27 23

Maître d'ouvrage :
ville d'Autun -
centre d'archéologie
et du patrimoine Alain Rebourg

Conduite de l'opération :
Stéphane Alix INRAP/UMR 6249
Chrono-environnement
(Besançon)

Textes :
Stéphane Alix

Crédit photographique :
Morgane Andrieu/
Docteur U. Paris Sorbonne
Stéphane Alix
Jan De Beenhouwer/
U. de Recherche archéologique
du KU Leuven
Bibliothèque de la Société
éduenne
Julien Boisléve /Inrap
Anne Delor-Ahü Inrap/
UMR 7041 ARSCAN
Anne-Laure Edmée/
Étudiante U. de Bourgogne
Denis Glyksman
Équipe Inrap
Luc Jaccottet/Inrap/UMR 6249
Chrono-environnement
Yannick Labaune/Service
archéologique municipal
d'Autun/UMR 6298 ARTeHIS
Anne Larcelet/Inrap
Mathilde Petit/
Étudiante U. de Bourgogne
Danielle Thévenin/ville d'Autun

Plans et relevés :
Morgane Andrieu
Stéphane Alix
Luc Jaccottet

Restitutions et dessins :
Anne Delor-Ahü Inrap/
UMR 7041 ARSCAN
Jean-Olivier Guilhot/
ministère de la Culture
Céline Henry
Antoine Louis/Service
archéologique de la ville
de Chartres

Directeur de collection :
Agnès Rousseau-Deslandes/
SRA - DRAC Bourgogne

Maquette :
Laurent Jacquy

Graphisme :
Céline Henry

Impression :
I.C.O imprimerie

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2015



diffusion gratuite, ne peut être vendu

Les plaquettes de la collection, éditées antérieurement, sont disponibles sur le site internet de la DRAC à l'adresse suivante : www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/DRAC-Bourgogne ; sélectionnez l'onglet Ressources documentaires / Publications SRA de la DRAC Bourgogne.